sont sans doute habitées aussi par des êtres intelligents, et ces êtres peuvent dire avec autant de raison que nous que le soleil a été créé pour eux. Et ce langage est vrai dans notre bouche, et il est vrai dans la leur. Quant à la lune, je vous l'abandonne, mon cher ami. Dans son état actuel, je suis d'avis qu'elle n'est plus bonne qu'à nous éclairer durant la nuit et à faire soupirer les amoureux et les poètes. Mais j'aime à croire qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Ce globe, aujourd'hui si affreux, parsemé de cratères profonds, hérissé de si hautes montagnes, séjour de stérilité et de mort, il a eu sans doute son histoire, il a eu sans doute ses jours de gloire et de bonheur. Il fut sans doute un temps où la vie se manifestait sur la surface de la lune comme sur celle de la terre : aujourd'hui elle n'est plus qu'un cadavre, trop honorée de nous être utile et de nous servir.

Je puis appliquer le même raisonnement aux étoiles. D'après le sens littéral de l'Écriture, les commentaires des Pères et des Théologiens, et les gloses des prédicateurs, le ciel étoilé est une magnifique décoration, créé pour célébrer la gloire de Dieu et pour l'agrément de l'homme. Et c'est exactement vrai, mon cher ami. Oui, le ciel est un riche pavillon suspendu par la main bienfaisante de Dieu au-dessus de nos têtes, pour élever notre âme, la réjouir, la diriger vers Dieu. Oui, mais, en même temps, pourquoi tous ces soleils ne rempliraient-ils pas le même objet à l'égard de millions d'autres êtres intelligents ? Pourquoi ces innombrables soleils ne seraient-ils pas, comme le nôtre, autant de centres de créations sorties, comme la nôtre, de la volonté créatrice ? Pourquoi ces soleils n'éclaireraient-ils pas, n'échaufferaient-ils pas des planètes habitées, circulant autour d'eux, comme notre soleil fait pour notre petite terre ? En quoi, je vous prie, ce second objet contredit-il le premier ? « Cœli enarrant gloriam Dei, » s'écrie le Psalmiste dans un saint enthousiasme. Ah ! oui, sans doute, les cieux racontent la gloire de Dieu, chantent ses louanges ; mais en quoi, je vous le demande encore, l'habitation des